

## IN MEMORIAM

### IORGU IORDAN (1888—1986)

Le 20 septembre 1986 s'est éteinte la vie d'un des linguistes roumains les plus connus et d'une des personnalités les plus marquantes parmi les romanistes du vingtième siècle — Iorgu Iordan; la mort a interrompu l'activité longue et féconde d'un savant qui a profondément imprégné les études roumaines et romanes. Que ces lignes se joignent aux hommages qu'ont rendus au grand romaniste ses amis, ses élèves et tous ceux qui ont eu le privilège de puiser dans les richesses de son oeuvre.

Iorgu Iordan est né en Moldavie (dans la ville de Tecuci) et c'est à cette partie de Roumanie qu'il restera particulièrement attaché toute sa vie. Sont liés à la Moldavie certains des événements les plus importants de sa vie et de son activité de linguiste. Après avoir terminé ses études secondaires à Iassy (en 1908), il s'inscrit à l'Université de cette ville où il obtient une licence d'allemand (en 1911) et une licence en droit (en 1912), et où, plus tard (en 1919), il soutiendra sa thèse de doctorat traitant d'un problème de phonétique historique du roumain. A Iassy, c'est surtout le contact avec l'enseignement de l'éminent linguiste Alexandru Philippide qui va marquer le développement de Iorgu Iordan étudiant et jeune chercheur. Entre 1911 et 1926 il enseigne, comme professeur de lycée, dans différentes villes moldaves. Après le doctorat, il approfondit ses connaissances de philologie romane et de linguistique aux universités de Bonn (1921—1922), de Berlin (1923) et de Paris (1925) où il prend contact avec les linguistes les plus importants de l'époque comme Wilhelm Meyer-Lübke, Antoine Meillet, Leo Spitzer et autres. Il fera aussi des voyages d'études en Italie (1925 et 1927) et en Espagne (1928). De 1926 à 1946, Iorgu Iordan est professeur de philologie romane et de langue roumaine à l'Université de Iassy, et de 1946 à 1962 professeur de philologie romane à l'Université de Bucarest (à partir de 1962 — professeur consultant). Il est doyen de la Faculté des Lettres de Iassy (1938—1939) et de la Faculté de Philologie de Bucarest (1947—1950, 1956—1957) ainsi que recteur de l'Université de Bucarest (1957—1958). Est remarquable son activité d'organisateur et directeur de plusieurs institutions de recherches (Institut de philologie roumaine «Alexandru Philippide» de Iassy, Institut de linguistique de Bucarest etc., etc.); il assumait la charge de rédacteur en chef des revues linguistiques

comme «Studii și cercetări lingvistice», «Limba română» et «Revue de linguistique». Ses capacités de travail étaient tout à fait hors du commun, et il serait difficile de dresser une liste complète de toutes les fonctions professionnelles et publiques qu'il avait assumées; en même temps, il a publié plus de 700 titres (articles, études, comptes rendus, livres etc.) traitant de différents problèmes de philologie roumaine et romane. Pour ses mérites, les reconnaissances officielles et honneurs publiques ne lui ont pas manqué. Elu membre correspondant de l'Académie Roumaine dès 1934 (membre titulaire depuis 1946), il deviendra aussi le membre des nombreuses académies des sciences à l'étranger. Plusieurs universités, roumaines et étrangères, lui ont décerné le titre de «doctor honoris causa». Il a été membre de plusieurs sociétés et associations professionnelles (de linguistique et de philologie) en Roumanie et à l'étranger. Depuis 1968, Iorgu Iordan est président d'honneur de la Société de Linguistique Romane.

Parmi les oeuvres de Iorgu Iordan il faut retenir avant tout ses volumes qui, pour les domaines dont ils traitent, représentent de véritables synthèses, ou bien étudient un certain complexe de problèmes sous une lumière particulière.

Après les volumes *Rumänische Toponomastik*, I—III, Bonn—Leipzig, 1924, 1926 et *Nume de locuri românești în R.P. Română*, Bucarest, 1952, sa *Toponimia românească*, Bucarest, 1963, représente un répertoire relativement complet de toponymes roumains. Un autre répertoire important dans le domaine de l'onomastique roumaine, c'est le *Dicționar al numelor de familie românești*, Bucarest, 1983. Le fonctionnement de la langue roumaine moderne a fait l'objet de plusieurs ouvrages qui étudient le problème dans toute sa complexité. Le livre *Limba româna actuală. O gramatică a greșelilor*, Bucarest, 1943, représente en même temps une description de la structure du roumain littéraire moderne et l'explication des écarts par rapport à la norme; s'inspirant de la méthode de recherche élaborée par K. Vossler et L. Spitzer, Iorgu Iordan a donné une des meilleures descriptions «dynamiques» du roumain moderne et a inauguré de nouvelles possibilités de recherche. Cet ouvrage a été refondu et actualisé à plusieurs reprises (sous un titre différent en 1954 et 1956; en collaboration et sous un revêtement structuraliste, en 1975 et 1978) et il est devenu un classique dans le domaine des études de langue roumaine. C'est par le même goût pour l'étude des phénomènes de la langue vivante, et par la même maîtrise de la matière, que se distingue aussi sa *Stilistica limbii române* (Bucarest, 1944, deuxième édition en 1975).

Iorgu Iordan doit sa renommée internationale avant tout à un livre sur la linguistique romane qui, depuis plus d'un demi-siècle, représente un des livres de base pour l'étude de linguistique romane. Il s'agit de son *Introducere în studiul limbilor romanice. Evoluția și starea actuală a lingvisticii romanice* (Bucarest, 1932), publiée plus tard sous le titre de *Lingvistica romanică. Evoluție, curente, metode* (1962) et traduite en six langues. C'est une histoire critique de la linguistique romane du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles dans laquelle les méthodes et les problèmes cruciaux de cette discipline ont été élucidés sous différents aspects. Il ne faut pas oublier, non plus, une *Introducere în lingvistică romanică* (Bucarest,

1965), remaniée, en collaboration, à plusieurs reprises, et dont il existe une version italienne et une version espagnole. C'est dans le même champs de ses intérêts que s'inscrit la monumentale *Crestomație romanică* (I 1962, II 1965, III<sub>1</sub> 1968, III<sub>2</sub> 1971, III<sub>3</sub> 1974), une oeuvre collective que Iorgu Iordan avait conçue et dont il dirigeait l'élaboration et la publication; cet ouvrage qui réunit les textes représentatifs de toutes les langues romanes et de toutes les époques de leur histoire écrite, a comblé une lacune que ressentaient tous ceux qui s'intéressaient aux études comparatives des langues romanes.

Nous allons laisser de côté un certain nombre de manuels et livres que le Maître avait destinés à l'usage de ses étudiants, mais qui n'en sont pas moins riches en idées. Dans ses travaux de dimensions plus petites, Iorgu Iordan traitait des sujets très variés: relations entre les dialectes italiens méridionaux et la langue roumaine, géographie de mots en roumain et dans les autres langues romanes, parallélismes entre les langues ibéroromanes et la langue roumaine, langue de différents écrivains roumains etc., etc. De nombreux articles et comptes rendus ont pour objet l'analyse des méthodes nouvelles en linguistique, très souvent avec application à la langue roumaine. Quoique néogrammairien par sa formation (élève de Al. Philippide et W. Meyer-Lübke), Iorgu Iordan était un des principaux interprètes de la géographie linguistique, il appliquait les vues de K. Vossler à l'étude de la langue roumaine, à côté de Charles Bally et Leo Spitzer il peut être considéré comme l'un des maîtres dans le domaine de la stylistique. Par contre, il n'a jamais accepté comme sienne la méthode structurale, malgré le fait qu'il suivait avec intérêt tout ce qui se passait dans ce domaine, et qu'il était parmi les premiers propagateurs de la phonologie en Roumanie.

C'est par la Moldavie que Iorgu Iordan aimait la Roumanie, et il soulignait volontiers son origine moldave. Il considérait que c'était la langue qui a permis au peuple roumain de survivre dans un milieu qui, très souvent, lui était hostile. Il considérait également que Prout est la «colonne vertébrale» de la nation roumaine au même degré que le sont les Carpates: les Moldaves expriment le mieux le caractère du peuple roumain, et leur langue a le mieux conservé tout ce qui est essentiel pour le roumain en général. Par plaisanterie ou sérieusement, il aimait à développer ses vues sur la précellence du roumain parlé et écrit par les moldaves. Pour lui, la langue roumaine n'était pas uniquement l'objet d'une observation froide et objective mais bien, en même temps, l'objet d'un tendre amour.

Patriote et réaliste qu'il était, Iorgu Iordan considérait comme son devoir de partager le destin de son pays. Il était trop conscient du fait qu'un linguiste ne peut changer le monde, ni même adoucir les rigueurs des régimes politiques; il considérait, peut-être par pur pragmatisme, que c'était son devoir de s'engager dans les affaires publiques et dans les événements de son temps, sinon pour contribuer au bien-être de son peuple, alors du moins pour en diminuer les malheurs. D'aucuns lui ont gardé rancune pour avoir collaboré avec le régime officiel (ambassadeur à Moscou de 1945 à 1947) à l'époque où la Roumanie était obligée à céder devant les caprices de l'autocrate moustachu de Moscou. Mais ils oublient que des dizaines de jeunes gens doués, dont les perspectives, à l'époque, étaient tout à fait incertaines, ont pu continuer leurs études et entrer dans la vie

professionnelle uniquement grâce à Iorgu Iordan. Il ne parlait jamais pour plaire à ses interlocuteurs, et il ne prenait pas de décision sans en prendre la responsabilité.

Avec Iorgu Iordan a disparu une des figures presque légendaires de philologie romane, un savant dont l'érudition et la fécondité pourraient à peine être égalées. Mais sa disparition physique ne pourra effacer les profondes traces que son oeuvre a laissées en linguistique roumaine et romane.

*A. Kovačec*